

## Epiphany II

January 14, 2018

*I Samuel 3:1-10 (11-20) I Corinthians 6:12-20 John 1:43-51*

Most of the world's population – certainly the majority of those living in Europe, Africa and Asia – do not know how many generations their families have lived in one particular area. In England and in France – the two European countries I know best – unless you come from quite an aristocratic family, you are unlikely to be able to trace your ancestry back more than two or three hundred years. The records have mostly been lost; burned or bombed to pieces in the course of one of Europe's many bloody wars. There has been a recent surge of interest in genealogical research and more and more people are able to trace part of their family back for several generations. The Americans; a people particularly interested in their racial and their national origins, were the first to popularize the trend. When I first came to this country, I was constantly surprised by how many Americans would tell me something like: "I'm one quarter Irish, one quarter English, one quarter Dutch and one quarter French...." I have no idea what I am. My family came from the midlands of England, and that's about all I know for certain. There are family rumors about Huguenot ancestors, Welsh ancestors, Irish ancestors, Jewish ancestors and even gypsy ancestors; but no one has been interested enough to pursue these rumors: not even the rumor that we are descended from the Squires of the Duke of Rutland (or even from the Duke of Rutland himself, albeit "on the wrong side of the sheets....")

People often derive a sense of security from knowing who their ancestors are. Sometimes it fills them with a sense of pride, or at least a feeling of belonging in a fractured world where such feelings are rare. The church has its own version of this obsession with ancestry. Denominations led by bishops (like the Roman Catholics, the Eastern Orthodox Church and the Anglicans) claim for themselves something they call "Apostolic Succession". The idea goes something like this. Jesus called the first disciples (the story we heard today). Those disciples chose successors and bequeathed them their authority; they in turn selected others, and so on down to our own day. If I held hands with the Bishop who ordained me, and that Bishop held hands with the Bishop who ordained him and so on, there would be a line of linked hands stretching back to Jesus himself. Now, the idea is a very fine one: it was invented by those who wanted to protect the church against heresy. It was a sort of 'blood line' of authenticity, but applied to

spiritual leaders rather than to descendants of an earthly king.

Just as is the case for uncovering the lines of our human ancestry, this obsession with Apostolic Succession comes with its own problems. First of all, it is far from easy to establish this line of succession through the generations down to Christ. Secondly, people sometimes boast about their origins and yet have made very little of their own lives. Being a descendant of Einstein doesn't make you into a Nobel prize-winning scientist. Being descended from a French king doesn't automatically turn you into royalty. Claiming Apostolic Succession for yourself doesn't in itself make you a good Christian. Of course, it is fascinating to see where we have come from; but such an interest should never overshadow our responsibility to make the most of the life that God has entrusted to us to live. Our ancestors might be interesting or even impressive; but it is our duty to influence others not by the prestige of our bloodline, but by the compassion and love that God showers upon us in Christ.

In our Gospel reading, we heard of the call of the very first disciples, Philip and Nathaniel. The circumstances of their call reveal the identity of Christ, the Word made Flesh, and the sort of ministry that he will have. We will not necessarily receive our call in the same way. God calls different people in different times, and in different ways. But what we can say with certainty is that God's call does not come to us in a vacuum. It is deeply personal, because it is initiated by a personal God. It is not beamed out from nowhere like some sort of alien revelation. It is planted in our circumstances; in our family lives, our work, our friendships and our personal histories. Once that call comes, it creates a community around it. We are not called to believe just as individuals. We are called to share in a life of love with others who have heard that call.

That is what we are doing this morning. As a community, we have been called to hand on what Philip and Nathaniel and his successors handed on to us. In our own generation we proclaim, we believe and we live the call we have received. We preach the good news, we baptize others, we marry them and we commend them to God when they are buried. We work in our city to relieve the needs of the poor and the suffering. We are the face of Christ in our own generation: Christ has no other hands than ours. Our mission statement clarifies the nature of our mission. As we begin a new year, let us recommit ourselves to being the worthy successors of those who have gone before us.

La plus grande partie de la population mondiale – certainement la majorité de ceux qui vivent en Europe, en Afrique et en Asie – ne sait pas combien de générations leur famille a vécu dans une région particulière. En Angleterre et en France – les deux pays européens que je connais le mieux – à moins que vous ne veniez d'une famille plutôt aristocratique, vous aurez du mal à retracer votre arbre généalogique au-delà de deux ou trois-cents ans. Les traces écrites ont sûrement disparues ; brûlées ou décimées par les bombes durant les nombreuses guerres sanglantes européennes. Il existe un nouvel élan d'intérêt pour les recherches généalogiques et de plus en plus de gens sont capables de retracer une partie de leur arbre généalogique sur plusieurs générations. Les américains ; particulièrement intéressés par leurs origines raciales et nationales, ont été les premiers à mettre cette tendance au goût du jour. Quand je suis arrivé aux États-Unis pour la première fois, j'étais toujours surpris par le fait que beaucoup d'américains me disaient des choses comme : « Je suis un quart irlandais, un quart anglais, un quart hollandais, et un quart français... » Je n'ai aucune idée de ce que je suis. Ma famille vient des Midlands de l'Angleterre, et c'est à peu près tout ce que je sais avec certitude. Il y a des rumeurs familiales sur des ancêtres huguenots, des ancêtres gallois, des ancêtres irlandais, des ancêtres juifs, et même des ancêtres bohémiens ; mais personne ne s'y est intéressé assez pour donner suites à celles-ci : même pas la rumeur comme quoi nous descendrions des propriétaires terriens du Duc de Rutland (ou même du Duc lui-même, bien qu'illégitimement...)

Les gens tirent souvent un sentiment de sécurité de ces informations sur leurs ancêtres. Parfois cela les remplit d'une certaine fierté, ou au moins d'un sentiment d'appartenance à un monde fracturé où ces sentiments sont rares. L'Église a sa propre version de cette obsession généalogique. Les dénominations dirigées par des Évêques (comme l'Église Catholique, l'Église Orthodoxe et les Anglicans) s'auto-déclarent détenteurs de « la Succession Apostolique. » Voici les grandes lignes de l'idée. Jésus a appelé les premiers disciples (l'histoire que nous avons entendu aujourd'hui.) Ces disciples ont choisi des successeurs et leur ont légué leur autorité ; à leur tour, ils en ont sélectionné d'autres, et ainsi de suite jusqu'à nos jours. Si je tenais la main de l'Évêque qui m'a ordonné, et que cet Évêque tenait la main de celui qui l'a ordonné et ainsi de suite, nous formerions une chaîne de mains liées remontant jusqu'à Jésus lui-même. Il est vrai que c'était une très bonne idée : elle avait été conçue par ceux qui voulaient protéger l'Église de l'hérésie. C'était une sorte de 'lignée' d'authenticité, mais appliquée aux dirigeants spirituels plutôt qu'aux descendants d'un roi terrestre.

Tout comme il en est des recherches généalogiques, cette obsession avec la Succession Apostolique entraîne ses propres problèmes. Premièrement, il est plus que difficile de faire remonter cette succession à travers les générations jusqu'au Christ. Deuxièmement, les gens parfois se vantent de leurs origines et pourtant n'ont pas fait grand-chose de leur vie. Descendre d'Einstein ne fait pas de vous un scientifique détenteur du prix Nobel. Descendre d'un roi français ne vous offre pas automatiquement un titre royal. Vous approprier la Succession Apostolique ne fait pas de vous un bon chrétien. Bien sûr, il est fascinant de voir d'où nous venons ; mais un tel intérêt ne devrait jamais faire de l'ombre sur la responsabilité qui nous incombe d'utiliser au mieux la vie que Dieu nous a confiée. Nos ancêtres peuvent bien être intéressants ou même impressionnants ; mais il est de notre devoir d'influencer les autres non pas par le prestige de notre lignée, mais par la compassion et l'amour avec lesquels Dieu nous inonde à travers le Christ.

Dans notre lecture de l'Évangile, nous entendons l'appel des tout premiers disciples, Philippe et Nathanaël. Les circonstances de leur appel révèlent l'identité du Christ, le Mot fait Chair, et son type de ministère. Nous ne recevrons pas forcément notre appel de la même manière. Dieu appelle différentes personnes à différents moments, et de différentes façons. Mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que l'appel de Dieu ne nous vient pas du vide. Il est profondément personnel, parce qu'il est initié par un Dieu personnel. Il n'apparaît pas de nulle part comme une sorte de révélation extra-terrestre. Il est positionné dans nos circonstances ; dans nos vies familiales, notre travail, nos amitiés et nos histoires personnelles. Lorsque l'appel arrive, il crée une communauté autour de lui. Nous ne sommes pas appelés à croire simplement en tant qu'individus. Nous sommes appelés à partager dans une vie d'amour avec les autres qui ont entendu l'appel.

C'est ce que nous faisons ce matin. En tant que communauté, nous avons été appelés à faire passer ce que Philippe et Nathanaël et leurs successeurs nous ont fait passer. Dans notre génération nous proclamons, nous croyons et nous vivons l'appel que nous avons reçu. Nous prêchons la bonne nouvelle, nous baptisons les autres, nous les marions et nous les recommandons à Dieu lorsqu'ils sont enterrés. Nous travaillons dans notre ville pour parvenir aux besoins de ceux qui sont pauvres et qui souffrent. Nous sommes le visage du Christ dans notre génération : le Christ n'a pas d'autres mains que les nôtres. Notre déclaration de mission clarifie la nature de notre mission. Alors que nous commençons la nouvelle année, réengageons-nous à être les dignes successeurs de ceux qui sont venus avant nous.